
Soumis à l'influence du Nouveau Testament, le Canada se complait à respirer le parfum plus suave de l'Évangile. De mœurs aussi simples que celles de son voisin, le colon normand ou picard n'aurait rien voulu sacrifier de ce qu'il était possible de conserver des coutumes de France, qui donnent du charme à l'existence et embellissent la vie. Dans les courts intervalles de son histoire que la guerre ne désole point, la Nouvelle-France offre le tableau d'une société de relations agréables où se pratique l'hospitalité la plus large avec une extrême courtoisie pour les étrangers. Le voyageur Suédois Kalm nous représente les Canadiens sous les dehors les plus aimables. Le jésuite Charlevoix écrit à la duchesse de Lesdiguières que "*les Canadiens ne perdent aucune occasion de s'amuser.*" Leur tempérament élastique résiste à toutes les causes de tristesse et la gaieté suit le cours des bois jusqu'aux profondeurs des forêts auxquelles il apprend ces gais refrains qui, survivant aux générations successives, égaient encore nos réunions de famille et retentissent, comme un joyeux écho du passé, dans les fêtes qui font tréssaillir notre patriotisme. Jamais cette société ne s'est réunie autour du bûcher d'un sorcier comme cela s'est vu souvent dans la Nouvelle-Angleterre et si l'on a cru, comme tout le monde d'alors, à un pouvoir surnaturel chez certains individus, c'était là une croyance à une sorcellerie bénigne, sujet de plaisanterie plutôt qu'objet de terreur. En 1664, durant l'épidémie de sorcellerie, il y eut dans la petite ville de Salem, Mass., vingt personnes condamnées à mort pour avoir entretenu des relations mystérieuses avec le malin esprit.

Au regard des colonies anglaises, créant elles-mêmes leur gouvernement, la Nouvelle-France accepte le sien tout fait